

toute ta famille soient sains et saufs. Puisses-tu, suivant les vœux que forme ton cœur, et que ta bouche ne dément jamais, rendre toutes tes actions agréables aux Césars ! Il serait honteux pour toi de refuser toute espèce de secours à un ancien ami dans l'adversité, honteux de reculer et de ne pas rester ferme à ton poste, honteux d'abandonner le vaisseau battu par la tempête, honteux enfin de suivre les caprices du sort, de faire des concessions à la fortune, et de renier un ami quand il n'est plus heureux. Ce n'est pas ainsi que vécurent les fils de Strophius et d'Agamemnon ; ce n'est pas ainsi que fut profanée la fidélité de Thésée et de Pirithoüs ; ils ont obtenu des siècles passés l'admiration que les siècles postérieurs ont ratifiée ; et nos théâtres retentissent d'applaudissements en leur honneur. Toi aussi, qui n'as pas désavoué un ami en butte aux persécutions des destins, tu mérites de prendre place parmi ces grands hommes ; tu le mérites sans doute, et, lorsque ton pieux attachement est si digne d'éloges, ma reconnaissance ne taira point tes bienfaits. Crois-moi, si mes vers ne sont pas condamnés à périr, la postérité prononcera ton nom plus d'une fois ! Seulement, Grécinus, je demande une chose, c'est que tu me restes fidèle dans ma disgrâce, et que ton ardeur à m'être utile ne se refroidisse point. Pendant que tu agiras, de mon côté, quoique secondé par le vent, je saurai me servir encore de la

Sic tibi sint fratres, totaque salva domus.
Quodque soles animo, quod semper voce precari,
Omnia Cæsaribus sic tua facta probes.
Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico
Auxilium nulla parte tulisse tuum.
Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci :
Turpe laborantem deseruisse ratem.
Turpe sequi casum, et fortunæ cedere, amicum
Et, nisi sit felix, esse negare suum.
Non ita vixerunt Strophio atque Agamemnone nati :
Non hæc Ægidæ Pirithoique fides.
Quos prior est mirata, sequens mirabitur ætas ;
In quorum plausus tota theatra sonant.
Tu quoque, per durum servato tempus amico,
Dignus es in tantis nomen habere viris.
Dignus es : et quoniam laudem pietate mereris,
Non erit officii gratia surda tui.
Credere mihi, nostrum si non mortale futurum
Carmen, in ore frequens posteritatis eris.
Fac modo permanes lapsu, Græcine, fidelis ;
Duret et in longas impetus iste moras.
Que tu quum præstes, remo tamen utor in aura :

rame : il est bon de faire sentir l'éperon au coursier dans l'arène.

LETTRE VII.

A ATTICUS.

Cette lettre que je t'écris, Atticus, du pays des Gètes indomptés, doit être, à son début, l'expression des vœux que je forme pour toi ; ensuite, mon plus grand plaisir sera d'apprendre ce que tu fais, et si, quelles que soient tes occupations, tu as encore le loisir de songer à moi. Déjà je n'en doute pas moi-même ; mais la peur du mal me porte souvent à concevoir des craintes imaginaires. Pardonne, je te prie, pardonne à cette défiance exagérée : le naufragé redoute les eaux même les plus tranquilles ; le poisson, une fois blessé par l'hameçon trompeur, croit que chaque proie qu'il va saisir recèle le crochet d'acier ; souvent la brebis s'enfuit à la vue d'un chien que de loin elle a pris pour un loup, et évite ainsi, sans le savoir, l'ami qui veille à sa défense ; un membre malade craint le plus léger contact ; une ombre vaine fait trembler l'homme inquiet. Ainsi, percé des traits ennemis de la fortune, mon cœur n'est plus accessible qu'à des pensées lugubres. Il faut que ma destinée suive son cours, et persiste à jamais dans ses voies accoutumées. Je crois, ami, que

Nil nocet admissis subdere calcar equo.

EPISTOLA VII.

ATTICO.

Esse salutatum vult te mea litera primum
A male pacatis, Attice, missa Getis.
Proxima subsequitur, quid agas, audire voluptas,
Et si, quicquid agas, sit tibi cura mei.
Nec dubito quin sit ; sed me timor ipse malorum
Sæpe supervacuos cogit habere metus.
Da veniam, quæso, nimioque ignosce timori :
Tranquillas etiam naufragus horret aquas.
Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo,
Omnibus unca cibus æra subesse putat.
Sæpe canem longe visum fugit agna, lupumque
Credit, et ipsa suam nescia vitat opem.
Membra reformidant mollem quoque saucia tactum :
Vanaque sollicitis incutit umbra metum :
Sic ego fortunæ telis confixus iniquis,
Pectore concipio nil nisi triste meo.
Jam mihi fata liquet cæptos servantia cursus

17

les dieux veillent à ce que rien ne me réussisse, et qu'il est impossible de mettre en défaut la fortune : elle s'applique à me perdre ; divinité d'ailleurs inconstante et légère, elle n'est fermement résolue qu'à me persécuter. Crois-moi, si tu me connais pour un homme sincère, et si des infortunes telles que les miennes ne pouvaient être imaginées à plaisir, tu seras plus habile à compter les épis des champs de Cynphie, les thymis qui fleurissent sur le mont Hybla, les innombrables oiseaux qui s'élèvent dans les airs sur leurs ailes rapides ; tu sauras plutôt le nombre des poissons qui nagent au sein des eaux, que tu ne calculeras la somme des maux que j'ai endurés et sur terre et sur mer. Il n'est point au monde de nation plus féroce que les Scythes, et cependant ils se sont attendris sur mes infortunes ; je ferais une nouvelle Iliade sur mes tristes aventures, si j'essayais, dans mes vers, de les retracer avec exactitude. Je ne crains donc pas que ton amitié, cette amitié dont tu m'as donné tant de preuves, ne me devienne suspecte ; mais le malheur rend timide, et, depuis longtemps, ma porte est fermée à toute joie ; je me suis fait une habitude de la douleur. Comme l'eau creuse le rocher qu'elle frappe incessamment dans sa chute, ainsi les blessures que m'a faites la fortune ont été si obstinément réitérées qu'elle trouverait à peine sur moi une place propre à en rece-

voir de nouvelles : le soc de la charrue est moins usé par un exercice continu, la voie Appienne moins broyée par les roues des chars, que mon cœur n'est déchiré par la longue série de mes malheurs ; et pourtant je n'ai rien trouvé qui me soulageât. Plusieurs ont conquis la gloire dans l'étude des lettres, et moi, malheureux, j'ai été la victime immolée à mon propre talent ! Mes premières années sont exemptes de reproches ; elles s'écoulèrent sans imprimer de souillures à mon front ; mais, depuis mes malheurs, elles ne m'ont été d'aucun secours. Souvent, à la prière des amis, une faute grave est pardonnée : l'amitié pour moi est restée silencieuse. D'autres tirent parti de leur présence contre l'adversité qui les atteint, et moi j'étais absent de Rome quand la tempête est venue m'assaillir. Qui ne redouterait la colère d'Auguste, même lorsqu'elle se tait ? Ses cruels reproches ont été pour moi un supplice de plus. Une saison propice adoucit la perspective de l'exil ; moi, jeté sur une mer orageuse, j'ai subi les vicissitudes de l'Arcture et des Pléiades menaçantes. L'hiver est quelquefois inoffensif pour la navigation ; le vaisseau d'Ulysse ne fut pas plus le jouet des flots que le mien ; la fidélité de mes compagnons pouvait tempérer la rigueur de mes maux, une troupe perfide s'enrichit de mes dépouilles (1) ; la beauté du pays peut rendre l'exil moins amer, il n'est pas, sous les deux

Per sibi consueta semper itura vias.
Observare Deos, ne quid mihi cedat amice ;
Verbaque fortunæ vix puto posse dari.
Est illi curæ me perdere, quæque solebat
Esse levis, constans et bene certa nocet.
Credere mihi, si sum veri tibi cognitus oris,
Nec fraus in nostris casibus esse potest ;
Cynphiæ segetis citius numerabis aristas,
Ataque quam multis floreat Hybla thymis,
Et quot aves motis nitantur in æra pennis,
Quotque natent pisces æquore certus eris,
Quam tibi nostrorum statuatur summa laborum,
Quos ego sum terra, quos ego passus aqua.
Nulla Getis toto gens est trueulentior orbe :
Sed tamen hi nostris ingemuere malis.
Quæ tibi si memori coner prescribere versu,
Ilias est fatis longa futura meis.
Non igitur vereor, quod te rear esse verendum,
Cujus amor nobis pignora mille dedit ;
Sed quia res timida est omnis miser, et quia longo
Tempore lætitiæ janua clausa meæ est.
Jam dolor in morem venit meus : utque caducis
Percussu crebro saxa caventur aquis,
Sic ego continuo fortunæ vulneror ictu ;

Vixque habet in nobis jam nova plaga locum.
Nec magis adsiduo vomer tenuatur ab usu,
Nec magis est curvis Appia trita rotis,
Pectora quam mea sunt serie cæcata laborum :
Et nihil inveni quod mihi ferret opem :
Artibus ingenuis quæsitæ est gloria multis :
Infelix perii dotibus ipse meis.
Vita prior vitio caret, et sine labe peracta.
Auxilii misero nil tulit illa mihi.
Culpa gravis precibus donatur sæpe suorum :
Omnis pro nobis gratia muta fuit.
Adjuvat in duris alios præsentia rebus :
Obruit hoc absens vasta procella caput.
Quæ non horruerint tacitam quoque Cæsaris iram ?
Addita sunt penis aspera verba meis.
Fit fuga temporibus levior : projectus in æquor
Arcturum subii Pleiadumque minas.
Sæpe solent hyemem placidam sentire carinæ :
Non Ithacæ puppi sævior unda fuit.
Recta fides comitum poterat mala nostra levare :
Ditata est spoliis perfida turba meis.
Mitius exilium faciunt loca : tristior ista
Terra sub ambobus non jacet ulla polis.
Est aliquid patriis vicinum finibus esse.

65

pôles, de contrée plus triste que celle que j'habite; c'est quelque chose d'être près des frontières de sa patrie, je suis relégué à l'extrémité de la terre, aux bornes du monde. César, tes conquêtes assurent la paix aux exilés, le Pont est sans cesse exposé aux attaques de voisins armés contre lui; il est doux d'employer son temps à la culture des champs, ici un ennemi barbare ne nous permet pas de labourer la terre; l'esprit et le corps se retrempe sous une température salubre, un froid éternel glace les rivages de la Sarmatie; boire une eau douce est un plaisir qui ne trouve pas d'envieux, ici je ne bois que d'une eau marécageuse mêlée à l'eau salée de la mer. Tout me manque, et cependant mon courage se montre supérieur à tant de privations, et même il réveille mes forces physiques: pour soutenir un fardeau, il faut se raidir énergiquement contre sa pesanteur; mais il tombera, pour peu que les nerfs fléchissent. Ainsi, l'espérance de voir avec le temps s'adoucir la colère du prince soutient mon courage et m'aide à supporter la vie. Et vous, amis, maintenant si peu nombreux, mais d'une fidélité à l'épreuve de mes malheurs, vous me donnez des consolations qui ont aussi leur prix. Continue, ô Atticus, je t'en fais la prière; n'abandonne pas mon navire à la merci des flots, et sois à la fois le défenseur de ma personne et celui de ton propre jugement.

Ultima me tellus, ultimus orbis habet.
Præstat et exulibus pacem tua laurea, Cæsar :
Pontica finitimo terra sub hoste jacet.
Tempus in agrorum cultu consumere dulce est :
Non patitur verti barbarus hostis humum.
Temperie cæli corpusque animusque juvantur :
Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.
Est in aqua dulci non invidiosa voluptas :
Æquoreo bibitum cum sale mista palus.
Omnia deficiunt; animus tamen omnia vincit :
Ille etiam vires corpus habere facit.
Sustineas ut onus, nitendum vertice pleno est ;
At flecti nervos si patiæ, cadet.
Spes quoque, posse mora milescere principis iram,
Vivere ne nolim deficiamque, cavet.
Nec vos parva datis pauci solatia nobis,
Quorum spectata est per mala nostra fides.
Cæpta tene, quæso; nec in æquore desere navem :
Meque simul serva, judiciumque tuum.

LETTRE VIII.

A MAXIME COTTA.

Les deux Césars (1), ces dieux dont tu viens de m'envoyer les images, Cotta, m'ont été rendus; et, pour compléter comme il convenait ce précieux cadeau, tu as joint Livie aux Césars. Heureux argent, plus heureux que tout l'or du monde! métal informe naguère, il est un dieu maintenant! Tu ne m'eus pas donné plus en m'offrant des trésors, qu'en m'envoyant ici ces trois divinités. C'est quelque chose de voir des dieux, de croire à leur présence, de les entretenir comme s'ils étaient là en effet. Quel don inestimable que des dieux! Non, je ne suis plus relégué au bout du monde, et, comme jadis, citoyen de Rome, j'y vis en toute sécurité. Je vois l'image des Césars, comme je les voyais alors; mes espérances, mes vœux osaient à peine aller jusque-là. La divinité que je saluais, je la salue encore! non, tu n'as rien à m'offrir de plus grand à mon retour! Que me manque-t-il de César, si ce n'est de voir son palais? mais, sans César, ce palais ne serait rien (2). Pour moi, quand je contemple César, il me semble que je vois Rome; car il porte dans ses traits toute la majesté de sa patrie. Est-ce une erreur, ou ce portrait n'est-il pas l'expression d'un visage irrité? N'y a-t-il pas dans ce regard quelque chose de menaçant? Pardonne,

EPISTOLA VIII.

MAXIMO COTTÆ.

Redditus est nobis Cæsar cum Cæsare nuper,
Quos mihi misisti, Maxime Cotta, Deos :
Utque suum munus numerum, quem debet, haberet,
Est ibi Cæsaribus Livia juncta suis.
Argentum felix, omnique beatius aurum,
Quod, fuerat pretium quum rude, numen erit.
Non mihi divitiis dando majora dedisses,
Cælitibus missis nostra sub ora tribus.
Est aliquid spectare Deos, et adesce putare,
Et quasi cum vero numine posse loqui.
Præmia quanta, Dei! nec me tenet ultima tellus :
Utque prius, media sospes in urbe moror.
Cæsareos video vultus, velut ante videbam :
Vix hujus voti spes fuit ulla mihi.
Utque salutabam, numen cæleste saluto :
Quod reduci tribuas, nil, puto, majus habes.
Quid nostris oculis, nisi sola palatia desunt?
Qui locus, ablato Cæsare, vilis erit. 48
Hunc ego quum spectem, videor mihi cernere Romanum

ô toi que les vertus élèvent au-dessus du monde entier, et arrête les effets de ta juste vengeance! pardonne, je t'en conjure, toi l'immortel honneur de notre âge, toi qu'on reconnaît à ta sollicitude pour le maître de la terre, par le nom de ta patrie. que tu aimes plus que toi-même, par les dieux qui ne furent jamais sourds à tes vœux, par la compagne de ta couche, qui seule fut jugée digne de toi, qui seule put supporter l'éclat de ta majesté, par ce fils dont la vertu est l'image de la tienne, et que ses mœurs font reconnaître pour le digne produit de ton sang, par ces petits-fils si dignes encore de leur aïeul et de leur père, et qui s'avancent à grands pas dans la route que ta volonté leur a tracée; adoucis la rigueur de mon supplice, et accorde-moi la faveur légère de transporter loin du Scythe ennemi le séjour de mon exil. Et toi, le premier après César, que ta divinité, s'il se peut, ne soit point inexorable à mes prières! et puisse bientôt la fière Germanie marcher, esclave et humiliée, devant ton char de triomphe! Puisse ton père vivre autant que le vieillard de Pylos, et ta mère que la prêtresse de Cumès! Puisse-tu longtemps encore être leur fils! Toi aussi, digne épouse d'un si illustre époux, entends avec bonté la prière d'un suppliant; que les dieux conservent ton époux! qu'ils conservent ton fils et tes petits-fils, tes vertueuses brus

avec les filles qui leur doivent le jour! Que Drusus, enlevé à ta tendresse par la barbare Germanie, soit, de tous tes enfants, la seule victime tombée sous les coups du sort! Que bientôt ton fils, revêtu de la pourpre triomphale, et, porté sur un char attelé de chevaux blancs, soit le courageux vengeur de la mort de son frère! Dieux éléments, exaucez mes prières, mes vœux! que votre présence ne me soit pas inutile! Dès que César paraît, le gladiateur rassuré quitte l'arène, et la vue du prince est pour lui d'un grand secours. Que j'aie donc le même avantage, moi à qui il est permis de contempler ses traits et d'avoir pour hôtes trois divinités. Heureux ceux qui les voient elles-mêmes au lieu de leurs images! heureux ceux à qui elles se manifestent ostensiblement! Puisque ma triste destinée m'envie ce bonheur, j'adore du moins ces portraits que l'art a donnés à mes vœux. C'est ainsi que l'homme connaît les dieux cachés à ses regards dans les profondeurs du ciel; c'est ainsi qu'au lieu de Jupiter il adore son image. Enfin, ne souffrez pas, ô vous mes divinités, que vos images, qui sont et qui seront toujours avec moi, restent dans un séjour odieux. Ma tête se détachera de mon corps; mes yeux, volontairement mutilés, seront privés de la lumière, avant que vous me soyez ravis! O dieux, chers à tous

Nam patriæ faciem sustinet ille suæ.
Fallor? an irati mihi sunt in imagine vultus,
Torvaque nescio quid forma minantis habet?
Parce, vir immenso major virtutibus orbe,
Justaque vindictæ supprime lora tuæ.
Parce, precor, sæcli decus indelebile nostri;
Terrarum dominum quem sua cura facit.
Per patriæ nomen, quæ te tibi carior ipso est,
Per nunquam surdos in tua vota Deos;
Perque tori sociam, quæ par tibi sola reperta est,
Et cui majestas non onerosa tua est;
Perque tibi similem virtutis imagine natum,
Moribus agnosci qui tuus esse potest;
Perque tuos vel avo, vel dignos patre nepotes,
Qui veniunt magno per tua vota gradu;
Parte leves minima nostras et contrahe pœnas;
Daque, procul Scythico qui sit ab hoste, locum.
Et tua, si fas est, a Cæsare proxime Cæsar,
Numina sint precibus non inimica meis.
Sic fera quamprimum pavido Germania vultu
Ante triumphantes serva feratur equos.
Sic Pater in Pylios, Cermæos mater in annos
Vivant, et possis filius esse diu.
Tu quoque, conveniens ingenti nupta marito,

Accipe non dura supplicis aure preces.
Sic tibi vir sospes, sic sint cum prole nepotes,
Cumque bonis nuribus, quas peperere, nurus :
Sic, quem dira tibi rapuit Germania, Drusus
Pars fuerit partus sola caduca tui :
Sic tibi Marte suo, fraterni funeris ultor,
Purpureus niveis filius instet equis.
Adnite o timidus, mitissima numina, votis!
Præsentem aliquid prosit habere Deos!
Cæsaris adventu tuta gladiator arena
Exit; et auxilium non leve vultus habet.
Nos quoque vestra juvet quod, qua licet, ora videmus;
Intrata est Superis quod domus una tribus.
Felicis illi, qui non simulacra, sed ipsos,
Quique Deum coram corpora vera vident.
Quod quoniam nobis invidit inutile fatum,
Quos dedit ars votis, effigiemque colo.
Sic homines novere Deos, quos arduus æther
Oculit : et colitur pro Jove forma Jovis.
Denique, quæ mecum est, et erit sine fine, cavete,
Ne sit in invisio vestra figura loco.
Nam caput e nostra citius cervice recedet,
Et patiar fossis lumen abire genis,
Quam caream raptis, o publica numina, vobis; 67

les mortels, vous serez le port, l'autel de l'exilé! Si les armes des Gètes se lèvent sur moi, menaçantes, je vous embrasserai; vous serez mes aigles, vous serez le drapeau que je suivrai. Ou je m'abuse, et suis le jouet de mes vains désirs, ou j'ai tout lieu d'espérer un plus doux exil; oui, ces images me semblent de moins en moins sévères, je crois les voir consentir à ma demande. Puissent, je vous en supplie, se vérifier ces présages, auxquels je n'ose encore me fier! Puisse la colère, quoique juste, d'un dieu, s'apaiser en ma faveur!

LETTRE IX.

AU ROI COTYS.

Fils des rois, toi dont la noble origine remonte jusqu'à Eumolpus, Cotys (1), si la voix de la renommée t'a fait connaître que je suis exilé dans un pays voisin de ton empire, écoute, ô le plus clément des princes, la prière d'un suppliant, et secours autant que tu le peux, et tu le peux en effet, le proscrit qui t'implore. La fortune, en me livrant à toi, ne m'aura point pour la première fois traité en ennemi; je ne l'accuserai donc point. Reçois avec bonté sur tes rivages mon vaisseau brisé; que la terre où tu régnes ne me soit pas plus cruelle que les

Vos eritis nostræ portus et ara fugæ :
Vos ego complectar, Geticis si cingar ab armis;
Vosque meas aquilas, vos mea signa sequar.
Aut ego me fallo, nimiaque cupidine ludor;
Aut spes exilii commodioris adest.
Nam minus et minus est facies in imagine tristis;
Visaque sunt dictis adnuere ora meis.
Vera, precor, fiant timidæ præsentia mentis;
Justaque quamvis est, sit minor ira Dei.

EPISTOLA IX.

COTYI REGI.

Regia progenies, cui nobilitatis origo
Nomen in Eumolpi pervenit usque, Coty;
Fama loquax vestras si jam pervenit ad aures,
Me tibi finitimi parte jacere soli;
Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem:
Quamque potes profugo, nam potes, adfer opem.
Me fortuna tibi, de qua ne conquerar, hoc est,
Tradidit; hoc uno non inimica mihi.
Excipe naufragium non duro litore nostrum,
Ne fuerit terra tutior unda tua.

flots. Crois-moi, il est digne d'un roi de venir au secours des malheureux : cela sied surtout à un prince aussi grand que toi; cela sied à ta fortune, qui, tout illustre qu'elle est, peut à peine égaler ta magnanimité. Jamais la puissance ne brille d'un éclat plus favorable que lorsqu'elle exauce les prières. La splendeur de ton origine t'impose ce noble rôle; il est l'apanage d'une race qui descend des dieux, il est aussi l'exemple que t'offrent Eumolpus, l'illustre auteur de ta famille, et le bisaïeul d'Eumolpus, Erichthonius. Tu as cela de commun avec les dieux, qu'invoqué comme eux, comme eux aussi tu secours les suppliants. A quoi nous servirait de continuer à honorer les dieux, si on leur dénie la volonté de nous secourir? Si Jupiter reste sourd à la voix qui l'implore, pourquoi immolerait-on des victimes dans le temple de Jupiter? Si la mer refuse un moment de calme à mon navire, pourquoi offrirais-je à Neptune un encens inutile? Si Cérès trompe l'attente du laborieux cultivateur, pourquoi Cérès recevrait-elle en ho'ocauste les entrailles d'une truie prête à mettre bas? Jamais on n'égorgera le bélier sur l'autel de Bacchus, si le jus de la grappe ne jaillit sous le pied qui la presse. Si nous prions les dieux de laisser à César le gouvernement du monde, c'est que César veille avec soin aux intérêts de la patrie. C'est donc leur utilité qui fait la gran-

Regia, crede mihi, res est subcurrere lapsis :
Convenit et tanto, quantus es ipse, viro.
Fortunam decet hoc istam : quæ maxima quum sit,
Esse potest animo vix tamen æqua tuo.
Conspicitur nunquam meliorem potentia causa,
Quam quoties vanas non sinit esse preces.
Hoc nitor ille tui generis desiderat : hoc est
A Superis ortæ nobilitatis opus.
Hoc tibi et Eumolpus, generis clarissimus auctor,
Et prior Eumolpo suadet Erichthonius.
Hoc tecum commune Deo : quod uterque rogati
Supplicibus vestris ferre soletis opem.
Numquid erit, quare solito dignemur honore
Numina, si demas velle juvare Deos?
Juppiter oranti surdas si præbeat aures,
Victima pro templo curedat ieta Jovis?
Si pacem nullam Pontus mihi præstet eunti,
Irrita Neptuno cur ego tura feram?
Vana laborantis si fallat vota coloni,
Accipiat gravidæ cur suis exta Ceres?
Nec dabit intonso jugulum caper hostia Baccho,
Musta sub adducto si pede nulla fluant.
Cæsar ut imperii moderetur fræna, precamur
Tam bene quo patriæ consulit ille suæ.

34

deur des dieux et des hommes, car chacun de nous exalte celui dont il obtient l'appui. Toi aussi, Cotys, digne fils d'un illustre père, protège un exilé qui languit dans l'enceinte de ton vaste camp. Il n'est pas de plaisir plus grand pour l'homme que celui de sauver son semblable, c'est le moyen le plus sûr de se concilier les cœurs. Qui ne maudit Antiphaté le Lestrigon? Qui n'admire la grandeur du généreux Alcinoüs? Tu n'es point le fils d'un Cassandre, ni du tyran de Phères, ni de cet autre qui fit subir à l'inventeur d'un horrible supplice ce supplice même; mais autant ta valeur brille dans les combats, et s'y montre invincible, autant le sang te répugne quand la paix est conclue. J'ajoute à cela que l'étude des lettres adoucit les mœurs et en prévient la rudesse : or, nul prince plus que toi n'a cultivé ces douces études, nul n'y a consacré plus de temps. J'en atteste tes vers : je nierais qu'ils fussent d'un Thrace, s'ils ne portaient ton nom. Orphée ne sera plus le seul poète de ces climats, la terre des Gètes s'enorgueillit aussi de ton génie. De même que ton courage, quand la circonstance l'exige, t'excite à prendre les armes et à teindre tes mains dans le sang ennemi, de même tu sais lancer le javelot d'un bras vigoureux, et diriger avec art les mouvements de ton agile coursier; de

même, quand tu as donné aux exercices familiers à ta race le temps nécessaire, et soulagé tes épaules d'un fardeau pénible, tu soustrais tes loisirs à l'influence oppressive du sommeil, et te fraies, en cultivant les Muses, un chemin jusqu'aux astres. Ainsi se noue entre toi et moi une sorte d'alliance. Tous les deux alors nous sommes initiés aux mêmes mystères. Poète, c'est vers un poète que je tends mes mains suppliantes; je demande sur tes bords protection pour mon exil. Je ne suis point venu aux rivages du Pont après avoir commis un meurtre; ma main criminelle n'a point fabriqué de poisons; je n'ai pas été convaincu d'avoir appliqué un sceau imposteur sur un écrit supposé : je n'ai rien fait de contraire aux lois, et pourtant, je l'avoue, ma faute est plus grave que tout cela. Ne me demande pas quelle elle est. J'ai écrit les leçons d'un art insensé! voilà ce qui a souillé mes mains. Si j'ai fait plus, ne cherche pas à le savoir; que l'Art d'aimer seul soit tout mon crime. Quoi qu'il en soit, la vengeance de celui qui m'a puni a été douce : il ne m'a privé que du bonheur de vivre dans ma patrie. Puisque je n'en jouis plus, que près de toi du moins j'habite en sûreté dans cet odieux pays.

Utilitas igitur magnos hominesque Deosque
Efficit, auxiliis quoque faventæ suis.
Tu quoque fac prosis intra tua castra jacenti,
O Coty, progenies digna parente tuo.
Conveniens homini est, hominem servare, voluptas;
Et melius nulla quæritur arte favor.
Quis non Antiphaten Læstrigona devovet? aut quis
Munifici mores improbat Alcinoi?
Non tibi Cassandreus pater est, gentisque Phææ,
Quive repertorem torruit arte sua :
Sed quam Marte ferox, et vinci nescius armis,
Tam nunquam facta pace cruoris amans.
Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,
Emollit mores, nec sinit esse feros.
Nec regum quisquam magis est instructus ab illis,
Mitibus aut studiis tempora plura dedit.
Carmina testantur; quæ, si tua nomina demas,
Threicium juvenem composuisse negem.
Neve sub hoc tractu vates foret unicus Orpheus,
Bistonis ingenio terra superba tuo est.
Utque tibi est animus, quum res ita postulat, arma
Sumere, et hostili tingere cæde manum;
Atque, ut es, excusso jaculum torquere lacerto,
Collaque velocis flectere doctus equi;

T. IV.

Tempora sic data sunt studiis ubi justa paternis,
Utque suis humeris forte quievit opus;
Ne tua marcescant per inertes otia somnos,
Lucida Pieria tendis in astra via.
Hæc quoque res aliquid tecum mihi fœderis adfert:
Ejusdem sacri cultor uterque sumus.
Ad vatem vates orantia brachia tendo,
Terra sit exsiliis ut tua fida meis.
Non ego cæde nocens in Pontica litora veni;
Mistave sunt nostra dira venena manu :
Nec mea subjecta convicta est gemma tabella
Mendacem linis imposuisse notam.
Nec quidquam, quod lege veter committere, feci :
Et tamen his gravior noxa fatenda mihi est.
Neve roges quid sit; stultam conscripsimus Artem :
Innocuas nobis hæc vetat esse manus.
Ecquid præterea peccarim, quærere noli;
Ut pateat sola culpa sub Arte mea.
Quidquid id est, habui moderatam vindicis iram :
Qui, nisi natalem, nil mihi demsit, humum.
Hæc quoniam careo, tua nunc vicinia præstet
Inviso possim tutus ut esse loco.

80

50

LETTRE X.

A MACER.

A la figure empreinte sur le cachet de cette lettre, ne reconnais-tu pas, Macer, que c'est Ovide qui t'écrit? Si mon cachet ne suffit pas pour te l'apprendre, reconnais-tu au moins cette écriture tracée de ma main? Se pourrait-il que le temps en eût détruit en toi le souvenir, et que tes yeux eussent oublié ces caractères qu'ils ont vus tant de fois? Mais permis à toi d'avoir oublié et le cachet et la main, pourvu que tes sentiments pour moi n'aient rien perdu de leur vivacité. Tu le dois à notre amitié dès longtemps éprouvée; à ma femme, qui ne t'est pas étrangère; à nos études enfin, dont tu as fait un meilleur usage que moi. Tu n'as pas commis la faute d'enseigner aucun art. Tu chantes ce qui reste à chanter après Homère (1), c'est-à-dire le dénouement de la guerre de Troie. L'imprudent Ovide, pour avoir chanté l'art d'aimer, reçoit aujourd'hui la triste récompense de ses leçons. Cependant il est des liens sacrés qui unissent les poètes, quoique chacun de nous suive une route différente. Je suppose que, malgré notre éloignement, tu te les rappelles encore, et que tu souhaites de soulager mes maux. Tu étais mon guide quand je parcourus les superbes villes de l'Asie, tu le fus

EPISTOLA X.

MACRO.

Ecquid ab impressæ cognoscis imagine gemmæ
Hæc tibi Nasonem scribere verba, Macer?
Auctorisque sui si non est annulus index,
Cognitane est nostra litera facta manu?
An tibi notitiam mora temporis eripit horum?
Nec repetunt oculi signa vetusta tui?
Sis licet oblitus pariter gemmæque manusque,
Exciderit tantum ne tibi cura mei.
Quam tu vel longi debes convictibus ævi,
Vel meâ quod conjux non aliena tibi;
Vel studiis, quibus es, quam nos, sapientius usus;
Utque decet, nulla factus es Arte nocens.
Tu canis æterno quidquid restabat Homero,
Ne careant summa Troica fata manu.
Naso parum prudens, Artem dum trahit amandi,
Doctrinæ pretium triste magister habet.
Sunt tamen inter se communia sacra poetis,
Diversum quamvis quisque sequamur iter.
Quorum te memorem, quanquam procul absimus, esse
Suspior, et casus velle levare meos.

encore lorsque la Sicile apparut à mes yeux. Nous vîmes tous deux le ciel brûler des feux de l'Etna, de ces feux que vomit la bouche du géant enseveli sous la montagne; les lacs d'Henna et les marais fétides de Palicus, où l'Anape mêle ses flots aux flots de Cyane, et près de la nymphe qui, fuyant le fleuve de l'Élide, porte jusqu'à la mer le tribut de ses eaux invisibles à son amant. C'est là que je passai une bonne partie de l'année qui s'écoulait: mais hélas! que ces lieux ressemblent peu au pays des Gètes, et qu'ils sont peu de chose comparativement à tant d'autres que nous vîmes ensemble, alors que tu me rendais nos voyages si agréables, soit que notre barque aux mille couleurs sillonnât l'onde azurée, soit qu'un choc nous emportât sur ses terres brûlantes! Souvent la route fut abrégée par nos entretiens; et nos paroles, si tu comptes bien, étaient plus nombreuses que nos pas. Souvent, pendant nos causeries, la nuit venait nous surprendre, et les longues journées de l'été ne pouvaient nous suffire. C'est quelque chose d'avoir couru l'un et l'autre les mêmes dangers sur mer, et adressé simultanément nos vœux aux divinités de l'Océan; d'avoir traité en commun des affaires sérieuses, et de pouvoir rappeler sans rougir les distractions qui venaient après elles. Si ces souvenirs te sont encore présents, tes yeux,

Te duce, magnificas Asiæ perspeximus urbes;
Trinaeris est oculis te duce nota meis.
Vidimus Ætnæa cælum splendescere flamma,
Subpositus monti quam vomit ore gigas;
Hennæosque lacus, et olentia stagna Palici,
Quaque suis Cyanen miscet Anapus aquis.
Nec procul hinc Nymphæ, quæ, dum fugit Elidis amnem,
Tecta sub æquorea nunc quoque currit aqua.
Hic mihi labentis pars anni magna peracta est.
Eheu! quam dispar est locus ille Getis!
Et quota pars hæc sunt rerum, quas vidimus ambo,
Te mihi jucundas efficiente vias!
Seu rate cæruleas picta sulcavimus undas;
Esseda nos agili sive tulere rota,
Sæpe brevis nobis vicibus via visa loquendi;
Pluraque, si numeres, verba fuere gradu.
Sæpe dies sermone minor fuit, inque loquendum
Tarda per æstivos defuit hora dies.
Est aliquid casus pariter timuisse marinos;
Junctaque ad æquoreos vota tulisse Deos:
Et modo res egisse simul; modo rursus ab illis,
Quorum non pudeat, posse referre jocos.
Hæc tibi si subeant, absim licet, omnibus horis
Ante tuos oculos, ut modo visus, ero.

en dépit de mon absence, me verront à toute heure, comme ils me voyaient jadis. Pour moi, bien que relégué aux dernières limites du monde, sous cette étoile du pôle qui demeure immobile au-dessus de la plaine liquide, je te contemple des yeux de mon esprit, les seuls dont je puisse te voir, et je m'entretiens souvent avec toi sous l'axe glacé du ciel. Tu es ici, et tu l'ignores; quoique absent, tu es souvent près de moi, et tu sors de Rome, évoqué par moi, pour venir chez les Gètes. Rends-moi la pareille; et puisque ton séjour est plus heureux que le mien, fais en sorte de t'y souvenir toujours de moi.

LETTRE XI.

A RUFUS.

Ovide, l'auteur d'un Art qui lui fut si fatal, t'envoie, Rufus, cet ouvrage fait à la hâte.

Ainsi, quoique le monde entier nous sépare, tu sauras que je me souviens de toi. Oui, le souvenir de mon nom s'effacera de ma mémoire, avant que mon cœur ne perde celui de ta pieuse amitié, et mon âme prendra son essor dans le vide

des airs, avant que je paie d'un ingrat oubli tes inappréciables bienfaits. J'appelle ainsi ces larmes qui coulaient de tes yeux quand l'excès de la douleur avait tari les miennes; j'appelle ainsi ces consolations par lesquelles tu combattais à la fois la tristesse de mon cœur et du tien. Sans doute ma femme est vertueuse par sa nature et comme d'elle-même; toutefois elle ne peut que gagner encore à recevoir tes conseils. Je me réjouis de penser que tu es pour elle ce que Castor était pour Hermione, et Hector pour Iule (1). Elle cherche à égaler tes vertus, et montre par la sagesse de sa vie que ton sang coule dans ses veines. Aussi ce qu'elle eût fait sans y être encouragée, elle le fait mieux encore, aidée de tes conseils. L'actif coursier qui s'élance dans l'arène pour y disputer l'honneur de la victoire redouble d'ardeur s'il entend une voix qui l'anime. Dirai-je ta fidélité scrupuleuse à suivre les recommandations de ton ami absent, et cette discrétion à laquelle nul fardeau n'arrache de plaintes? Que les dieux t'en récompensent, puisque je ne le peux moi-même! Ils le feront, si ta piété n'échappe pas à leurs regards. Puissent tes forces répondre à de si nobles efforts, Rufus, toi la gloire du pays de Fundi!

Ipsæ quidem extremi quum sim sub cardine mundi,
Qui semper liquidis altior exstat aquis,
Te tamen intueor, quo solo, pectore, possum,
Et tecum gelido sæpe sub axe loquor.
Hic es, et ignoras, et ades celeberrimus absens;
Inque Getas media visus ab urbe venis.
Redde vicem; et, quoniam regio felicior ista est,
Illuc me memori pectore semper habe.

EPISTOLA XI.

RUFUS.

Hoc tibi, Rufe, brevi properatum tempore mittit
Naso, parum fastæ conditor Artis, opus:
Ut, quanquam longe toto sumus orbe remoti,
Scire tamen possis nos meminisse tui.
Nominis ante mei venient obliviam nobis,
Pectore quam pietas sit tua pulsa meo:
Et prius hanc animam vacuas reddemus in auras,
Quam fiat meriti gratia vana tui.

Grande voco lacrymas meritum, quibus ora rigabas,
Quum mea concreto sicca dolore forent.
Grande voco meritum, mœstæ solatia mentis,
Quum pariter nobis illa tibi que daret.
Sponte quidem, per seque mea est laudabilis uxor;
Admonitu melior fit tamen illa tuo.
Namque quod Hermiones Castor fuit, Hector Iuli,
Hoc ego te lætor conjugis esse meæ.
Quæ, ne dissimilis tibi sit probitate, laborat;
Seque tui vita sanguinis esse probat.
Ergo, quod fuerat stimulis factura sine ullis,
Plenius auctorem te quoque nacta facit.
Acer, et ad palmæ per se cursurus honores,
Si tamen horteris, fortius ibit equus.
Adde, quod absentis cura mandata fideli
Perficis, et nullum ferre gravaris onus.
O referant grates, quoniam non possumus ipsi,
Di tibi! qui referent, si pia facta vident.
Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis,
Maxima Fundani gloria, Rufe, soli.